

PELTIER Adolphe Charles

Père médecin (Chirurgien en 1863)

Ne à Jone 29 oct. 1800

Prof. Philo à Combray de 1824 à 1825

Prêtre le 9 juin 1827 et

va au Collège de Combray le
même jour, Prof. de Philosophie

Curé de Vauchetron 1^{er} oct. 1827

à 1843

des

Tourme Augers 16.5.1818

curé " 2.3.1822

oficiant " 24.5.1823

diacre " 26.2.1825

En 1825 il en va à la Meilleraye - rente début 1827

S. R. d'Augers 1869 p. 603

frère de Ferdinand **Ordo 1818**

Notice S. R. 1890 t. 60

Le ~~capitaine~~ ^{capitaine} Jean Pans 1843-20 ans
Voulait devenir Lamennais

alla plusieurs fois à Paris dans ce but
puis se fit dans la capitale
Nommé 4^e aumônier de l'Aspétière
Révoqué après avoir baptisé une jeune
femme venue à la ville
puis le brulla avec l'échelle
de Paris

Passé au diocèse de Reims le 1^{er} 1850
curé honoraire de Reims

Devenu curé de Bezannes ^{2^e année} 1880
(S. A. 60)

Ennemis personnels d'Henri Bernier

Vari^o H. Bernier^u par Houtin
1869 (S. A. 603) table

Chanoine de Reims de l. Reunion par
M^r. Maupont qui l'invita comme
théologien au Concile œcuménique.

aux bruits du monde ne s'ouvre plus qu'aux colloques du divin amour, et dont la prière est une force pour ceux qui combattent au dehors.

— Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote M. Alphonse Vétault, vient d'obtenir, pour son *Histoire de Charlemagne*, le premier prix Gobert (9,000 francs) décerné par l'Académie française.

M. Alphonse Vétault, archiviste à Châlons, est né à la Menitré et a fait toutes ses études au Petit-Séminaire Mongazon.

— M. l'abbé Peltier (Adolphe-Charles), ancien professeur, puis curé au diocèse d'Angers, son pays natal, et aujourd'hui curé de Bazannes, près de Reims, et chanoine honoraire de Reims et de Saint-Denis de la Réunion, se recommande vivement aux prières de ses anciens confrères, élèves et amis, à l'occasion de ses cinquante années de prêtrise, dont le terme aura lieu samedi 9 juin prochain. Tout son regret est de se trouver trop loin d'eux pour pouvoir les réunir autour de lui, et encore moins autour de son pauvre frère, pour qui il se fait un devoir de réclamer également l'aumône de leurs prières.

— Nous sommes heureux d'annoncer que le pèlerinage eucharistique des Angevins aux Ulmes de Saint-Florent se renouvellera cette année; nous en ferons bientôt connaître l'époque et les conditions.

Nouvelles de Rome.

LE 3 JUIN 1877.

L'Eglise catholique donne au monde, en ce moment, un spectacle d'une grandeur incomparable. Jamais, peut-être, la personne du Souverain-Pontife n'a reçu de témoignages plus éclatants ni plus nombreux de l'attachement et de la vénération des peuples. De toutes les parties du monde, des points les plus reculés du globe, de toute nation, de toute langue, d'innombrables députations, l'honneur et l'élite du genre humain, se sont mises en marche vers Rome, malgré les distances, en dépit de tous les obstacles, traversant les montagnes et les mers, pour venir saluer le Pasteur universel des âmes. Et il n'y a là rien d'officiel, rien de commandé. C'est la foi, c'est l'affection qui conduisent ces foules enthousiastes.

On trouvera, dans les récits que nous donnons plus loin, un faible écho des fêtes qui remplissent aujourd'hui le Vatican. Bientôt les pèlerins de l'Anjou mêleront leurs voix à ce grand concert catholique. En attendant, tous les fidèles du diocèse fêteront, avec

CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ.

— M. l'abbé Delaunay, chapelain et aumônier à Chanzeaux, est nommé curé de Mozé.

— M. l'abbé Dalaine, vicaire à Mozé, est nommé vicaire à St-Sauveur-de-Landemont.

— M. l'abbé Ad.-Ch. Peltier, ancien curé de Vauchrétien et depuis plusieurs années curé dans le diocèse de Reims en même temps que chanoine honoraire de cette métropole, vient d'être nommé aussi chanoine honoraire de Saint-Denis (Ile de la Réunion) par l'évêque du lieu, Mgr Maupoint, qui lui a fait l'honneur de l'inviter au prochain concile œcuménique en qualité de son théologien. M. l'abbé Peltier doit en particulier cette double distinction à son ouvrage intitulé : *La doctrine de l'Encyclique du 8 décembre 1864, conforme à l'enseignement catholique*, pour lequel on sait qu'il a reçu déjà depuis longtemps une lettre de félicitation du Saint-Siège.

— M. l'abbé Urseau, vicaire au Bourg-d'Iré, est mort, mardi 27, victime d'une variole gangréneuse, contractée auprès du lit des malades.

A ses derniers moments, cet excellent prêtre a manifesté les sentiments de la piété la plus vive. Il s'écriait : « O mon Dieu, que votre maison est infiniment plus belle que toutes les demeures de la terre ! que le ciel est digne d'envie ! que Marie est ravissante ! »

M. Urseau était né à Saint-Saturnin le 8 décembre 1836, avait été ordonné prêtre le 21 décembre 1861, et envoyé aussitôt en qualité de vicaire au Bourg-d'Iré dont les habitants l'environnaient d'une estime qui n'est égalée que par leur douleur.

— Mardi 4, fête de sainte Monique, Mgr de Las Cases, évêque de Constantine et d'Hippone, présidera la réunion des Mères Chrétiennes dans la chapelle des Religieuses Ursulines. Sa Grandeur célébrera la sainte messe qui commencera à 8 heures et fera le sermon, qui sera suivi du salut du Très-Saint-Sacrement ; indulgence plénière.

A l'intérêt qu'offre aux associées la fête de la sainte qui est le modèle et la patronne des Mères Chrétiennes, se joindra celui de la parole apostolique du zélé prélat dont Monique et Augustin inspirent toutes les pensées, protègent toutes les entreprises. Le concours des Mères Chrétiennes, en ce jour qui leur est si cher, sera donc nombreux. Une quête sera faite pour le soutien des orphelinats fondés par Mgr l'Évêque de Constantine.

— Pendant la visite pastorale que notre digne Évêque vient de faire, par-

M. Adolphe Peltier

Le diocèse de Reims vient de perdre un de ses prêtres les plus distingués dans la personne de M. Adolphe Peltier, curé de Bezannes.

Par sa naissance et par les premières années de sa vie sacerdotale, il appartenait au diocèse d'Angers. M. Ferdinand Peltier, décédé curé de Chanzeaux, en 1878, était son frère cadet. Né, le 29 octobre 1800, à Doué-la-Fontaine, où son père exerçait la profession de chirurgien, M. Adolphe Peltier avait fait, avec de grands succès, toutes ses études classiques au collège de cette petite ville, alors dirigé par M. Thérard. Dès 1816, il entra au grand Séminaire d'Angers. De vieilles notes que nous avons sous les yeux, attestent la valeur du jeune Peltier : « Très-bon en tout — talents distingués — application soutenue — caractère doux, — très-grands talents, » tels sont les témoignages constants que lui rendent tous ses maîtres.

En 1820, il est nommé régent dans ce même collège de Doué où il avait été élevé. En 1822, n'étant encore que tonsuré, il professe la philosophie à Combrée. Quatre ans plus tard, il est saisi par l'attrait de la vie monastique et se rend à la Trappe de la Meilleraie. Il n'y resta que peu de temps. Dès le 1^{er} janvier 1827, nous le voyons revenir à Combrée avec le titre de professeur de seconde, et six mois après il était ordonné prêtre. Ceux qui l'ont connu à cette époque aiment à rappeler les qualités qui distinguaient la jeune professeur, les facilités de son esprit pour l'étude, la promptitude de son jugement, la ténacité de sa mémoire. Professeur de grammaire et de belles lettres, il brillait par une connaissance très-étendue et très-nette du vocabulaire et de la syntaxe des langues classiques.

Nommé curé de Vauchrézien, en octobre 1828, M. Peltier témoigna d'un zèle peu ordinaire. On se souvient encore aujourd'hui de sa charité pour les pauvres et des secours qu'il leur prodiguait, souvent aux dépens de son propre vestiaire.

Nous ne savons quelles relations d'études l'attirèrent, vers 1843, dans le diocèse de Reims, où ses écrits l'ont fait connaître du monde savant. Chaque année, à peu près, il revenait en Anjou, pour visiter son frère l'excellent curé de Chanzeaux. Combrée le revit à la distribution des prix du collège, en 1863, puis, en 1877, à l'occasion de la cinquantaine du digne M. Piou.

Il nous serait difficile, en ce moment, de faire connaître et d'apprécier comme ils le méritent, les travaux sortis de la plume de notre éminent compatriote. Un de ses meilleurs amis va s'occuper d'écrire la biographie de ce savant remarquable « qui tient, dit le *Bulletin du diocèse de Reims*, une place plus considérable qu'on ne pense parmi nos écrivains catholiques. »

Nous empruntons à la même feuille les lignes suivantes qui compléteront ce que nous pouvions dire aujourd'hui sur M. Ad. Peltier :

Il y a cinquante ans qu'il est sur la brèche, luttant sans relâche contre toutes les erreurs du temps, surtout contre ceux qui pensaient qu'il était possible de trouver l'orthodoxie complète même en restant à une certaine distance du Chef suprême de l'Église. Il n'a pas hésité un instant à comprendre que, dans ce temps d'orages et d'enchaînement d'erreurs, les enfants ne sauraient être trop près de leur père, et que le salut n'était possible qu'au moyen d'une unité parfaite.

En effet, l'anarchie ébranle et emporte tout : anarchie en philosophie, en théodicée, en morale sociale, en principes de législation, anarchie partout. L'édifice social est lézardé de tous côtés ; les colonnes qui le soutiennent ont perdu leur centre de gravité, tout penche vers sa ruine. Le salut ne peut venir que par l'unité catholique, ou la vérité sans mélange d'erreurs...

C'est le mérite, disons mieux, c'est la gloire de M. l'abbé Peltier d'avoir compris qu'il était d'un intérêt souverain de ne laisser entamer la vérité par aucun côté et de soutenir que toutes nos transactions sont des défaites. Il n'a rien eu à modifier, après les récentes définitions de l'Église.

Mgr Fèvre, dans sa biographie, nous dira quels adversaires il a eu le courage de prendre à partie dans ces délicates et difficiles discussions.

Lorsque la mort est venue le surprendre, il tenait encore la plume pour achever son nouveau commentaire sur le *Syllabus*, et ce qu'il en a publié en fait un des livres les plus savants et des plus utiles sur cette matière. Le style de ce polémiste est toujours précis, nerveux et correct.

M. Peltier ne paraissait pas fait pour la pratique du ministère. Il avait l'air sec et austère, et voilà qu'avec les années les brebis ont eu le temps et les occasions de connaître leur pasteur et de juger la valeur de ce prêtre éminent, qui cachait tant de qualités sous des apparences si simples.

Ils ont compris qu'il était plus austère pour lui que pour les autres. Ils ont compris qu'il était parfaitement détaché des choses de ce monde, que sa charité n'avait pas de limites ; elle était exagérée, disent ses paroissiens. Ils ont compris que ce prêtre vivait habituellement d'une vie surnaturelle.

Ce digne prêtre s'est montré sous son vrai jour dans la direction si heureuse et si fructifiante de l'œuvre de Saint-François-Régis. Nous avons tous vu ce courageux vieillard venir chaque semaine, et souvent plusieurs fois la semaine jusqu'à Reims, pour rétablir l'ordre moral dans les familles où l'Église ne voit, sans cela, que des orphelins.

Pour bien juger son zèle, rappelez-vous son ardeur pour l'étude : ses heures étaient comptées. Il avait toujours plusieurs ouvrages en composition, et sur un temps si bien employé, il n'hésitait pas à prendre cinq ou six jours par mois pour une œuvre aussi éminemment utile qu'elle était pénible et obscure aux yeux du monde.

Voilà bien le bon et fidèle serviteur qui a fait valoir tous ses talents. Ses mains étaient pleines de bonnes œuvres. Il est maintenant dans la compagnie de ceux qui portent les gerbes de leur riche moisson : *Portantes manipulos suos.*

Chronique Générale

Suppression de l'aumônerie militaire

En imposant au pays la dure nécessité du service militaire obligatoire pour tous, l'Assemblée Nationale avait compris qu'un pareil sacrifice, demandé aux pères et aux mères de familles, entraînait comme conséquence rigoureuse la création d'aumôneries militaires, afin de faciliter aux jeunes soldats l'accomplissement de leurs devoirs religieux. Mais la majorité républicaine de la Chambre des Députés ne l'entend pas de la sorte : il lui faut à tout prix l'abrogation de la loi, si juste et si équitable, du 20 mai 1874, sur l'aumônerie mili-

PELTIER 5022 Adolphe, Charles (1800-1880)

Curé de Vauchrétien de 1828 à 1843